

(29) *Tenir le souper prêt avant le soir.* — Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeler que les Romains ne faisaient que le soir le repas commun appelé *cæna*; que c'était dans les parties de débauche qu'on le commençait de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, et par *partem solido demere de die*.

FIN DES NOTES SUR LES ADELPHES.

L'HÉCYRE

OU LA BELLE-MÈRE).

L'HÉCYRE.

TITRE (1).

Cette pièce fut donnée pendant les fêtes de Cybèle, sous les édiles curules Sextus Julius César et Cornélius Dolabella. Elle ne fut pas jouée tout entière. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique pour des flûtes égales. Elle fut remise au théâtre sous le consulat de Cn. Octavius et de T. Manlius, pour les jeux funèbres de L. Émilius Paulus. Cette seconde représentation n'eut pas de succès. Donnée une troisième fois sous les édiles curules Q. Fulvius et L. Martius, et jouée par la troupe d'Ambivius Turpio, elle réussit.

HECYRA.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, Sex. Julio Casare et Cn. Cornelio Dolabella, ædilibus curulibus. Non est peracta tota. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis paribus. Iterum data, Cn. Octavio, T. Manlio, consulibus, L. Æmilii Pauli ludis funebribus. Non est placita. Tertio relata, Q. Fulvio, L. Martio, ædilibus curulibus. Egit L. Ambivius Turpio. Placuit.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

LACHÈS, vieillard.

SOSTRATA, femme de Lachès.

PAMPHILE, jeune homme, fils de Lachès et de Sostrata.

PHIDIPPE, vieillard.

MYRRHINE, femme de Phidippe.

PARMENON, valet de Lachès.

SOSIE, valet de Pamphile.

BACCHIS, courtisane aimée de Pamphile avant qu'il eût épousé Philumène.

PHILOTIS ;
SYRA ; } servantes de Bacchis.

Personnages muets.

PHILUMÈNE, fille de Phidippe et de Myrrhine, épouse de Pamphile.

SCIRTUS.

Autres suivantes de Bacchis.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

LACHES, senex.

SOSTRATA, Lachetis uxor.

PAMPHILUS, adolescens, filius Lachetis et Sostrate.

PHIDIPPUS, senex.

MYRRHINA, Phidippi uxor.

PARMENO, Lachetis servus.

SOSIA, servus Pamphili.

BACCHIS, meretrix, a Pamphilo; antequam uxorem duceret Philumenam, amata.

PHILOTIS ;
SYRA, } Bacchidis ancillæ.

Personæ mutæ.

PHILUMENA, Phidippi et Myrrhinae filia, uxor Pamphili.

SCIRTUS.

Aliæ Bacchidis ancillæ.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Cette pièce s'appelle *l'Hécyre* (2). La première fois qu'on la donna, notre poète éprouva un malheur, un contre-temps nouveau : c'est qu'on ne put la voir ni l'entendre, parceque le peuple avait été s'extasier devant un danseur de corde. On peut donc la donner comme nouvelle; car le poète ne voulut pas qu'on la recommençât, afin d'être en droit de la vendre une seconde fois. Vous avez écouté plusieurs de ses comédies; nous vous prions d'écouter encore celle-ci.

PROLOGUS.

Hecyra est huic nomen fabulae : hæc quum data est
Nova, novum intervenit vitium et calamitas,
Ut neque spectari, neque cognosci potuerit :
Ita populus studio stupidus in funambulo
Animum occuparat. Nunc hæc plane est pro nova :
Et is qui scripsit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum possit vendere.
Alias cognostis ejus; quæso, hanc nunc noscite.

SECOND PROLOGUE.

Sous cet habit de prologue, je viens comme suppliant demander une grace; accordez-la-moi, je vous prie; faites que ma vieillesse jouisse des mêmes droits que ma jeunesse d'autrefois. Alors j'ai fait rester au théâtre des pièces refusées (3); par là j'ai sauvé de l'oubli et l'auteur et l'ouvrage. Voyez, entre autres, les pièces de Cécilius: les unes tombèrent, les autres eurent bien de la peine à aller jusqu'au bout. Je savais combien le théâtre est chanceux; je pris une peine réelle sur une espérance incertaine. Je remontai ces mêmes pièces avec le plus grand soin, pour ne pas dégoûter le poète de son travail, et obtenir de lui de nouvelles comédies. Je vins à bout de les faire entendre: lorsqu'on les connut, elles furent goûtées. C'est ainsi que je ramenai Cécilius à l'étude et au travail; je le remis à sa place dans la carrière dramatique, d'où l'avait presque éloigné une injuste cabale. Si j'eusse alors méprisé ses ouvrages, si j'eusse voulu le détourner de l'étude, et l'engager à préférer le repos au travail, je l'aurais empêché

ALTER PROLOGUS.

Orator ad vos venio ornatu prologi:
Sinite exorator ut sim; eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adolescentior.
Novas qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne quum poeta scriptura evanesceret.
In his, quas primum Cæcili didici novas,
Partim sum earum exactus, partim vix steti.
Quia sciebam dubiam fortunam esse scenicam:
Spe incerta, certum mihi laborem sustuli:
Easdem agere cœpi, ut ab eodem alias discerem
Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem.
Perfeci ut spectarentur: ubi sunt cognite,
Placite sunt. Ita poetam restitui in locum,
Prope jam remotum injuria adversarium
Ab studio, atque ab labore, atque arte musica.
Quod si scripturam sprevissem in præsentia,
Et in deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset potius quam in negotio:

PROLOGUE.

419

de composer de nouvelles pièces. Par bonté pour moi, écoutez favorablement ce que je vous demande.

Je vous présente de nouveau *l'Hécyre*, que je n'ai jamais pu jouer tranquillement, tant elle a été malheureuse. Votre attention fera cesser son malheur, si elle seconde nos efforts. La première fois que je donnai cette pièce, on annonça un fameux athlète (4) et un funambule. La foule, le bruit, les cris des femmes, m'obligèrent de sortir avant la fin. Suivant ma vieille habitude, je fais une nouvelle tentative. Je la donne une seconde fois. On applaudissait le premier acte, lorsque tout à coup le bruit se répand qu'on va donner des gladiateurs. Le peuple court: on tempête, on crie, on se bat pour les places, et je ne pus conserver la mienne. Aujourd'hui plus de tumulte, tout est calme et tranquille. On m'a donné le temps de jouer; il dépend de vous d'honorer le spectacle comique. Ne souffrez pas qu'un petit nombre de poètes s'empare du théâtre. Que votre autorité vienne sanctionner la mienne. Si l'avarice ne m'a jamais guidé dans mon art, si j'ai regardé comme la plus

Deterruissem facile, ne alias scriberet.

Nunc quid petam, mea causa, æquo animo attendite.

Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium

Nunquam agere licitum est, ita eam oppressit calamitas.

Eam calamitatem vestra intelligentia

Sedabit, si erit adjutrix nostræ industriæ.

Quum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,

Funambuli eodem accessit expectatio:

Comitum conventus, strepitus, clamor mulierum

Fecere, ut ante tempus exirem foras.

Vetere in nova cœpi uti consuetudine,

In experiendo ut essem. Refero denuo.

Primo actu placeo, quum interea rumor venit

Datum iri gladiatores. Populus convolat:

Tumultuantur, clamant, pugnant de loco:

Ego interea meum non potui tutari locum.

Nunc turba nulla est: otium et silentium est.

Agendi tempus mihi datum est: vobis datur

Potestas condecorandi ludos scenicos.

Nolite sinere per vos artem musicam

Recidere ad paucos. Facite ut vestra auctoritas

Meæ auctoritati fautrix adjutrixque sit.

Si nunquam avare pretium statui arti meæ (5),

grande récompense l'honneur de servir à vos amusements, faites qu'un poëte qui m'a confié son ouvrage, et qui s'est mis sous votre protection, ne soit pas le jouet et la victime des méchants. Prenez sa défense à ma recommandation. Encouragez par votre silence les autres poëtes à travailler; faites que je puisse avec succès apprendre de nouvelles pièces, dont j'aurai fixé le prix (6).

Et eum esse quaestum, in animum induxi, maximum,
 Quam maxime servire vestris commodis:
 Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
 Studium suum, et se in vestram commisit fidem,
 Ne eum circumventum inique iniqui irrideant,
 Mea causa, causam hanc accipite, et date silentium,
 Ut libeat scribere aliis, mihi que ut discere
 Novas expediat posthac, pretio emptas meo.

L'HÉCYRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS. En vérité, Syra, les femmes comme nous trouvent bien peu d'amants fidèles. Vois ce Pamphile : combien de fois a-t-il juré à Bacchis, sur ce qu'il y a de plus sacré (eh! qui ne l'aurait cru?), que tant qu'elle vivrait il ne se marierait jamais? Et le voilà marié.

SYRA. Aussi je te conseille fort d'être sans pitié pour les galants, de les piller, de les manger, de les ronger tant qu'il s'en présentera.

HECYRA.



ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS. Per pol quam paucos reperias meretricibus
 Fideles evenire amatores, Syra.
 Vel hic Pamphilus jurabat quoties Bacchidi,
 Quam sancte, ut quivis facile posset credere
 Nunquam, illa viva, ducturum uxorem domum?
 Hem! duxit.

SYRA. Ergo propterea te sedulo
 Et moneo et hortor, ne cujusquam te misereat:
 Quin spolies, mutiles, laceres, quemquam nacta sis.

PHILOTIS. Quoi! sans en excepter aucun (7)?

SYRA. Aucun : car sache bien que de tous ceux qui viennent te voir, il n'en est pas un qui n'ait dessein de t'enjôler pour obtenir tes faveurs à bon marché. Et toi, ma chère, tu ne leur dresserais pas des pièges à ton tour?

PHILOTIS. Mais ne faire aucune différence, c'est une injustice.

SYRA. Une injustice de se venger de ses ennemis? de les prendre dans les filets qu'ils nous tendent? Hélas! que n'ai-je ton âge et ton minois, ou que n'as-tu mes sentiments?

SCÈNE II.

PARMENON, PHILOTIS, SYRA.

PARMENON à Scirtus, qui est resté dans la maison de Lachès. Si le bonhomme me demande, je vais au port m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu, Scirtus! S'il me demande, tu diras cela; s'il ne me demande pas, tu ne diras rien : une autre fois l'excuse sera toute neuve. Mais ne vois-je pas la petite Philotis? D'où vient-elle? Bonjour, Philotis.

PHILOTIS. Utin' eximium neminem habeam!

SYRA. Neminem :

Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te venit,

Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis

Quam minimo pretio suam voluptatem expleat.

Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere!

PHILOTIS. Tamen pol eandem esse omnibus, injurium est.

SYRA. Injurium autem est ulcisci adversarios!

Aut qua via te captent, eadem ipsos capi!

Eheu me miseram! cur non aut istec mihi

Ætas et forma est, aut tibi hæc sententia!

SCENA II.

PARMENO, PHILOTIS, SYRA.

PARMENO. Senex si quæret me, modo isse dicito

Ad portum, percontatum adventum Pamphili.

Audin' quid dicam, Scirte! Si quæret me, uti

Tum dicas; si non quæret, nullus dixeris :

Alias ut uti possim causa hac integra.

Sed videon' ego Philotium! Unde hæc adveni!

Philotis, salve multum.

PHILOTIS. Ah! bonjour, Parmenon.

SYRA. Par Castor! je te salue, Parmenon (8).

PARMENON. Par Pollux! je te salue, Syra. Dis-moi, Philotis, où t'es-tu donc si longtemps amusée?

PHILOTIS. Oh! je ne me suis guère amusée. J'ai été à Corinthe avec un bourru de capitaine que, depuis deux mortelles années, je porte sur mes épaules.

PARMENON. Tu as eu le temps de bien regretter Athènes, et de te repentir de ta belle équipée.

PHILOTIS. Je ne saurais te dire quelle impatience j'avais de planter là mon capitaine, de revenir faire bonne chère avec vous en toute liberté, comme au bon temps : car là-bas il me fallait ne parler qu'avec poids et mesure, et ne dire que ce qui lui plaisait.

PARMENON. Les paroles prisonnières; un soldat en faction : c'est commode!

PHILOTIS. Mais quelle histoire Bacchis vient-elle de me faire chez elle? Je ne l'aurais jamais cru; elle vit, et ton maître a pu se résoudre à prendre femme.

PHILOTIS. O salve, Parmeno.

SYRA. Salve, mecastor, Parmeno.

PARMENO. Et tu, ædepol, Syra.

Dic mihi, Philoti, ubi te oblectasti tandem!

PHILOTIS. Minime equidem me oblectavi, quæ quum milite

Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo :

Biennium ibi perpetuum misera illum tuli.

PARMENO. Ædepol, te desiderium Athenarum arbitror,

Philotium, cepisse sæpe, et te tuum

Consilium contempsisse.

PHILOTIS. Non dici potest,

Quam cupida eram huc redeundi, abeundi a milite,

Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine

Agitarem inter vos libere convivium :

Nam illic haud licebat, nisi præfinito, loqui,

Quæ illi placerent.

PARMENO. Haud opinor commode

Finem statuisset orationi militem.

PHILOTIS. Sed quid hoc negoti est, modo quæ narravit mihi

Hic intus Bacchis! Quod ego nunquam credidi

Fore, ut ille, hac viva, posset animum inducere,

Uxorem habere.

PARMENON. Prendre femme?

PHILOTIS. Eh bien! est-ce qu'il n'est pas marié?

PARMENON. Si fait; mais je crains bien que ce mariage ne tienne pas.

PHILOTIS. Plût aux dieux et aux déesses, si c'est au profit de Bacchis! Mais comment te croire? dis-moi, Parmenon.

PARMENON. C'est ce qu'il ne faut pas dire: ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS. Tu crains que je n'évente ton secret. En vérité, je ne te le demande que pour m'en réjouir tout bas en moi-même.

PARMENON. Toute ton éloquence (9) ne me persuadera pas de risquer d'abandonner mon dos sur la foi de ta discrétion.

PHILOTIS. N'en fais rien, Parmenon. Comme si tu n'avais pas encore plus d'envie de parler, que moi d'entendre!

PARMENON, à part. Elle dit vrai: l'indiscrétion est mon plus grand défaut. (haut) Si tu me promets de te taire, je parlerai.

PHILOTIS. Tu reviens à ton caractère. Je promets. Parle.

PARMENON. Écoute.

PARMENO. Habere autem?

PHILOTIS. Eho tu, an non habet!

PARMENO. Habet; sed firmæ hæ vereor ut sint nuptiæ.

PHILOTIS. Ita di deæque faxint, si in rem est Bacchidis.

Sed qui istuc credam ita esse! dic mihi, Parmeno.

PARMENO. Non est opus prolato: hoc percontarier Desiste.

PHILOTIS. Nempe ea causa, ut ne id fiat palam.

Ita me di bene amabunt, haud propterea te rogo

Ut hoc proferam, sed ut tacita mecum gaudeam.

PARMENO. Nunquam dices tam commode, ut tergum meum Tuam in fidem committam.

PHILOTIS. Ah! noli, Parmeno.

Quasi tu non multo malis narrare hoc mihi,

Quam ego, quæ percontor, scire.

PARMENO. Vera hæc prædicat:

Et illud mihi vitium est maximum. Si mihi fidem

Das te taciturnam, dicam.

PHILOTIS. Ad ingenium redis.

Fidem do. Loquere.

PARMENO. Ausculta.

PHILOTIS. J'écoute.

PARMENON. Pamphile aimait Bacchis plus que jamais, quand son père se mit à le prier de se marier; à lui dire, comme font tous les pères, qu'il était vieux, qu'il n'avait que lui d'enfant, qu'il voulait voir en lui le soutien de sa vieillesse. Le jeune homme refusa d'abord. Mais les vives instances du père le firent balancer entre le respect et l'amour. Enfin, à force de lui corner aux oreilles, le bonhomme en vint à bout, et le fiança avec la fille du voisin. Pamphile ne s'effraya pas trop, jusqu'au moment de conclure. Mais quand il vit que tout était prêt, qu'il n'y avait plus à reculer, il en fut si cruellement affligé, que Bacchis elle-même, si Bacchis l'eût vu, en aurait eu pitié. Toutes les fois qu'il pouvait s'entretenir seul avec moi: Parmenon, me disait-il, je suis perdu. Qu'ai-je fait? Dans quel abîme je me suis jeté! Je n'y tiendrai jamais, Parmenon. Je suis perdu sans ressource.

PHILOTIS. Que les dieux et les déesses te confondent, Laches, avec ton importunité!

PHILOTIS. Istic sum.

PARMENO. Hanc Bæchidem

Amabat, ut quum maxime, tum Pamphilus,

Quum pater, uxorem ut ducat, orare occipit:

Et hæc, communia omnium quæ sunt patrum,

Sese senem esse, dicere: illum autem unicum:

Præsidium velle se senectuti suæ.

Ille primo se negare. Sed postquam acrisus

Pater instat, fecit animi ut incertus foret,

Pudorin' anne amori obsequeretur magis.

Tundendo, atque odio denique effecit senex:

Despondit ei gnatam hujus vicini proximi.

Usque illud visum est Pamphilo neutiquam grave,

Donec jam in ipsis nuptiis. Postquam videt

Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari:

Ibi demum ita ægre tulit, ut ipsam Bæchidem,

Si adesset, credo, ibi ejus commiseresceret.

Ubi quæ datum erat spatium solitudinis,

Ut conloqui mecum una posset: Parmeno,

Perii! Quid ego egi! In quod me conjeci malum!

Non potero hoc ferre, Parmeno. Perii miser.

PHILOTIS. At te di deæque perduint, quum istoc odio, Laches!

PARMENON. Pour abrégér, il conduit la mariée au logis. La première nuit, il n'a pas approché de sa femme; la suivante, rien de plus.

PHILOTIS. Que dis-tu? Après un repas de nocés, un jeune homme auprès d'une jeunesse rester de glace? Cela n'est guère probable; je ne le crois pas.

PARMENON. Ça te fait cet effet-là : on ne vient chez toi que par amour; au lieu qu'il l'avait épousée malgré lui.

PHILOTIS. Qu'arrive-t-il ensuite?

PARMENON. Peu de jours après, Pamphile me prend à part, me raconte qu'il n'a pas consommé ce mariage; qu'après avoir espéré pouvoir supporter cette union. Mais puisque j'ai résolu de ne pas la garder, disait-il, l'abuser, et ne pas la rendre à ses parents telle que je l'ai reçue, serait malhonnête à moi, et contraire à l'intérêt de cette fille.

PHILOTIS. Cela montre que Pamphile est plein de bons sentiments.

PARMENON, *continuant*. Publier mes motifs, ce serait me faire tort : la rendre à son père sans aucun prétexte, c'est trop

PARMENON. Ut ad pauca redeam, uxorem deducit domum.

Nocte illa prima virginem non attigit.

Quæ consecuta est nox, eam nihilo magis.

PHILOTIS. Quid ais! Cum virgine una adolescens cubuerit,

Plus potus, sese illa abstinere ut potuerit!

Non verisimile dicis, nec verum arbitror.

PARMENON. Credo ita videri tibi; nam nemo ad te venit,

Nisi cupiens tui : ille invitus illam duxerat.

PHILOTIS. Quid deinde fit!

PARMENON. Diebus sane pauculis

Post, Pamphilus me solum seducit foras,

Narratque ut virgo ab se integra etiam tum siet :

Seque ante quam eam uxorem duxisset domum,

Sperasse eas tolerare posse nuptias :

Sed quam decreverim me non posse diutius

Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,

Quin integram itidem reddam, ut accepi ab suis,

Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgini est.

PHILOTIS. Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.

PARMENON. Hoc ego proferre, incommodum mihi esse arbitror :

Reddi patri autem, cui tu nihil dicas vitii,

de hauteur; mais j'espère qu'à la fin, convaincue qu'elle ne peut vivre avec moi, elle s'en ira d'elle-même.

PHILOTIS. Et en attendant? Allait-il voir Bacchis?

PARMENON. Tous les jours. Mais Bacchis, suivant l'usage, le voyant engagé ailleurs, en devint plus difficile et plus intéressée.

PHILOTIS. Cela se conçoit.

PARMENON. Et c'est précisément ce qui le détacha d'elle. Quand il eut bien apprécié lui-même Bacchis et son épouse, et qu'il eut comparé leurs mœurs; trouvant dans sa femme la sagesse et la modestie d'une personne bien née; voyant qu'elle supportait son indifférence et ses outrages, qu'elle dévorait ses affronts; alors, moitié pitié pour l'une, moitié aversion pour l'autre, il se détache peu à peu de Bacchis, et va porter ses tendresses à celle dont il trouvait le caractère conforme au sien. Sur ces entrefaites, un cousin de nos maîtres meurt dans l'île d'Imbros; ils héritaient : le bonhomme força son fils d'aller recueillir la succession; il laissa sa bien-aimée avec sa

Superbum est; sed illam, spero, ubi hoc cognoverit

Non posse se mecum esse, abituram denique.

PHILOTIS. Quid interea? Ibatne ad Bacchidem!

PARMENON. Quotidie.

Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese videt,

Maligna multo et magis prociac facta illico est.

PHILOTIS. Non, ædepol, mirum.

PARMENON. Atqui ea res multo maxime

Disjunctum illum ab illa : postquam et ipse se,

Et illam, et hanc, quæ domi erat, cognovit satis,

Ad exemplum ambarum mores earum existimans :

Hæc, ita uti liberali esse ingenio decet,

Pudens, modesta : incommoda atque injurias

Viri omnes ferre, et tegere contumelias.

Hic, animus partim uxoris misericordia

Devinctus, partim victus hujusce injuriis,

Paulatim elapsus est Bacchidi : atque huc transtulit

Amorem, postquam par ingenium nactus est.

Interea in Imbro moritur cognatus senex

Horumce : ea ad hos redibat lege hæreditas.

Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater

mère; car le vieillard s'est enterré à sa campagne, et vient rarement à la ville.

PHILOTIS. En quoi donc ce mariage est-il peu solide?

PARMENON. Tu vas voir. Dans les premiers jours, ces deux femmes s'accordaient assez bien : mais ensuite la bru se prit d'une merveilleuse antipathie pour Sostrata; il n'y avait pourtant entre elles ni démêlé ni querelle.

PHILOTIS. Qu'y avait-il donc?

PARMENON. Si la belle-mère s'approchait pour causer, la bru disparaissait et ne voulait pas la voir. Enfin Philumène, ne pouvant plus la souffrir, feint qu'elle sa mère la demande pour un acte religieux, et la voilà partie. Au bout de quelques jours, on l'envoie chercher. Ils la refusent sous je ne sais quel prétexte. Second message : on ne la rend point. Comme on y renvoyait coup sur coup, ils prétendent qu'elle est malade. Notre bonne femme va pour la voir : elle n'est point admise. Le vieillard, apprenant cela, vint hier tout exprès de la campagne; il ne fait qu'un saut chez le père de Philumène. Qu'ont-ils résolu entre eux? Je ne sais qu'une chose, c'est que je suis fort

Relinquit cum matre hic uxorem. Nam senex
Rus abdidit se. Huc raro in urbem comitat.

PHILOTIS. Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?

PARMENON. Nunc audies. Primo dies complusculos

Bene conveniebat sane inter eas : interim

Miris modis odisse cœpit Sostratam :

Neque lites ullæ inter eas, postulatio

Nunquam.

PHILOTIS. Quid igitur?

PARMENON. Si quando ad eam accesserat

Confabulatum, fugere e conspectu illico,

Videre nolle. Denique, ubi non quit pati,

Simulat se a matre accersi ad rem divinam : abiit.

Ubi illic dies est complures, accessi jubet :

Dixere causam tunc, nescio quam. Iterum jubet :

Nemo remisit. Postquam accessit sæpius,

Ægram esse simulant mulierem. Nostra illico

It visere ad eam. Admisit nemo. Hoc ubi senex

Rescivit, heri ea causa rure huc adventit :

Patrem continuo convenit Philumænæ.

Quid egerint inter se, nondum etiam scio :

inquiét de ce qui arrivera de ceci. Tu sais tout : je passe mon chemin.

PHILOTIS. Et moi aussi; car j'ai donné rendez-vous à un étranger.

PARMENON. Bonne chance!

PHILOTIS. Bonne santé!

PARMENON. A toi aussi, ma petite Philotis.

Nisi sane curæ est, quorsum eventurum hoc siet.

Habes omnem rem : pergam quo cœpi hoc iter.

PHILOTIS. Et quidem ego : nam constitui cum quodam hospite

Me esse illum conventuram.

PARMENON. Di vertant bene

Quod agas!

PHILOTIS. Vale.

PARMENON. Et tu bene vale, Philotium.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

LACHÈS, SOSTRATA.

LACHÈS. Ah! grands dieux! quelle engeance que les femmes! Ont-elles juré de concert d'aimer et de haïr également les mêmes choses? En trouvera-t-on une qui s'éloigne en rien des autres? En toutes, même aversion pour leurs belles-filles, même obstination, même entêtement à contrecarrer leurs maris. Pour la méchanceté, elles ont toutes été à la même école; et si elle existe, cette école, ma femme, à coup sûr, en est la maîtresse.

SOSTRATA. Que je suis malheureuse! On m'accuse, et je ne sais pourquoi.

LACHÈS. Comment! tu ne sais pourquoi?

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES, SOSTRATA.

LACHES. Pro deum atque hominum fidem! quod hoc genus est? quæ hæc conjuratio!

Utin' omnes mulieres eadem æque studeant nolintque omnia:
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias!

Itaque adeo (10) uno animo omnes socrus oderunt nurus:
Viris esse adversas æque studium est; similis pertinacia est.

In eodemque omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam:
Et ludo, si nullus est, magistram hanc esse satis certo scio.

SOSTRATA. Me miseram! Quæ nunc, quamobrem accuser, nescio.

Tu nescis?

LACHÈS. Hem!

SOSTRATA. Non, mon Lachès, non. Aussi vrai que je souhaite finir mes jours avec toi.

LACHÈS. Les dieux m'en préservent!

SOSTRATA. Tu verras plus tard que tu m'accuses à tort.

LACHÈS, avec ironie. Oui, à tort! Peut-on te traiter comme tu le mérites, toi qui déshonores ton mari, toi-même et ta famille; qui prépares à ton fils mille chagrins; qui changes en haine l'amitié de nos proches? Ils avaient jugé Pamphile digne d'épouser leurs filles (11), seule tu troubles notre union par ta méchanceté.

SOSTRATA. Moi!

LACHÈS. Oui, toi, te dis-je, femelle, qui me prends pour une souche, et non pour un homme! Parceque je suis presque toujours à la campagne, t'imagines-tu que j'ignore comment chacun de vous se conduit ici? J'en suis mieux informé que de ce qui se fait aux champs, parceque ma réputation dépend de la conduite qu'on tient dans ma maison. Il y a déjà longtemps qu'il m'est revenu que Philumène vous a pris en aversion: cela ne m'étonne pas, le contraire m'étonnerait beaucoup. Mais je n'ai pas cru que tu irais jusqu'à lui faire détester

SOSTRATA. Non, ita me di ament, mi Laches,
Itaque una inter nos agere ætatem liceat.

LACHES. Di mala prohibeant!

SOSTRATA. Meque abs te immerito esse accusatam, postmodum rescisces.

LACHES. Scio:

Te immerito! An quidquam pro istis factis dignum te dici potest!

Quæ me, et te, et familiam dedecoras: filio luctum paras.

Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis adines, facis:

Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent.

Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.

SOSTRATA. Egone!

LACHES. Tu, inquam, mulier, quæ me omhino lapidem, non hominem putas.

Ah, quia ruri crebro esse soleo, nescire arbitramini

Quo quisque pacto hic vitam vestrorum exigit!

Multo melius, hic quæ fiunt, quam illic, ubi sum assidue, scio:

Ideo, quia, ut vos mihi domi eritis, proinde ego ero fama foris.

Jam pridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam:

Minimeque adeo mirum: et, ni id fecisset, magis mirum foret.

Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum.

toute la maison. Si je l'avais prévu, elle serait encore ici, et tu aurais déguerpî. Vois, Sostrata, combien je mérite peu le chagrin que tu me causes. Je me suis retiré à la campagne pour te céder la place, pour économiser, pour que notre revenu ne souffrit pas de ton luxe et de ton indolence. Je ne m'épargne pas, je travaille plus que la raison et mon âge ne le permettent. Faut-il, en récompense, que tu craignes si peu de me faire de la peine ?

SOSTRATA. Mais ce n'est pas moi ; ce n'est pas ma faute !

LACHÈS. Si, c'est toi. Tu étais seule ici. Toute la faute tombe sur toi seule, Sostrata. Il fallait veiller ici, puisque je t'ai débarrassée de tout autre soin. A ton âge, te brouiller avec une enfant ! n'as-tu pas de honte ? C'est sa faute, n'est-ce pas ?

SOSTRATA. Mon Lachès, je ne dis pas cela.

LACHÈS. J'en suis bien aise pour mon fils ; car, pour toi, tu n'as plus rien à perdre.

SOSTRATA. Mais, mon mari, si elle a feint de me haïr, pour rester plus longtemps avec sa mère ?

LACHÈS. Que veux-tu dire ? Ce n'est pas assez prouver sa haine que de refuser ta visite d'hier ?

Quod si scissem, illa hic maneret potius, tu hinc isse foras.
At vide, quam immerito ægritudo hæc oritur mihi abs te, Sostrata :
Rus habitatum abii, concedens vobis, et rei serviens,
Sumptus vestros, otiumque ut nostra res posset pati,
Meo labori haud parcens ; præter æquum atque ætatem meam.
Non te pro his curasse rebus, ne quid ægre esset mihi !

SOSTRATA. Non mea opera, neque pol culpa evenit.

LACHÈS. Imo maxime.

Sola hic fuisti : in te omnis hæret culpa sola, Sostrata.
Quæ hic erant, curares : quum ego vos solvi curis cæteris.
Cum puella anum suscepisse inimicitias, non pudet !
Illius dices culpa factum.

SOSTRATA. Haud equidem dico, mi Laches.

LACHÈS. Gaudeo, ita me di ament, gnati causa : nam de te quidem,
Satis scio, peccando detrimenti nihil fieri potest.

SOSTRATA. Qui scis, an ea causa, mi vir, me odisse assimularerit,
Ut cum matre una plus esset !

LACHÈS. Quid ais ! Non signi hoc sat est
Quod heri nemo voluit visentem ad eam te intro-admittere !

SOSTRATA. Elle était fort abattue, me dit-on, et voilà pour-
quoi on ne me reçut pas.

LACHÈS. Ta mauvaise humeur est sa plus grande maladie,
j'en suis sûr ; et il y a de quoi. Vous voilà bien ! C'est à qui
mariera son fils : la fille qui vous plaît, on la prend ; vous les
engagez à se marier, puis vous les engagez à chasser leurs
femmes.

SCÈNE II.

PHIDIPPE, LACHÈS, SOSTRATA.

PHIDIPPE, à *Philumène dans sa maison*. Je sais, Philu-
mène (12), que j'ai le droit de me faire obéir ; mais la ten-
dresse paternelle l'emporte. Je veux bien céder à ton caprice,
pour ne pas te contrarier.

LACHÈS. Voilà Phidippe fort à propos. Je saurai de lui ce qui
en est. Phidippe, je suis pour tous les miens on ne peut plus
complaisant, mais non pas jusqu'à les gêner. Si tu suivais mon
exemple, ta famille et la mienne en seraient mieux. Je vois
que tes femmes te dominant.

SOSTRATA. Enim lassam oppido tum esse aiebant : eo ad eam non ad-
missa sum.

LACHÈS. Tuos esse illi mores morbum magis, quam ullam aliam rem, ar-
bitror :

Et merito adeo ; nam vestrarum nulla est, quin gnatum velit
Ducere uxorem : et quæ vobis placita est conditio, datur :
Ubi duxere impulsu vestro, vestro impulsu easdem exigunt.

SCENA II.

PHIDIPPUS, LACHES, SOSTRATA.

PHIDIPPUS. Etsi scio ego, Philumena, meum jus esse, ut te cogam,
Quæ ego imperem, facere ; ego tamen patrio animo victus, faciam
Ut tibi concedam : neque tuæ libidini adversabor.

LACHÈS. Atque eccum Phidippum optime video. Ex hoc jam scibo quid
siet.

Phidippe, etsi ego meis me omnibus scio esse adprime obsequentem ;
Sed non adeo, ut mea facilitas corrumpat illorum animos :
Quod si tu idem faceres, magis in rem et nostram, et vestram id esset.
Nunc video in illarum potestate esse te.

PHIDIPPE. Oui-dà (13).

LACHÈS. Hier je vins te trouver au sujet de ta fille : je n'en suis pas plus avancé. Si tu veux que notre alliance soit durable, il ne faut pas nous cacher ce qui vous offense. Si nous avons quelque tort, dis-le. Nous vous satisferons (14), ou en vous détrompant, ou en nous excusant. Nous te prenons pour juge. Si vous là gardez parcequ'elle est malade, Phidippe, je crois que c'est me faire injure de craindre qu'elle ne soit pas bien soignée chez moi. Quoique tu sois son père, je n'accorderai jamais que tu desires plus que moi son rétablissement ; et cela à cause de mon fils, qui, selon ce que j'ai vu, l'aime autant que lui-même. Je n'ignore pas combien il sera fâché s'il vient à savoir tout ceci : voilà pourquoi je souhaite qu'elle rentre chez nous avant son retour.

PHIDIPPE. Lachès, je connais vos attentions (15) et votre amitié pour elle. Je suis persuadé que tout ce que tu me dis est bien vrai. Crois-moi aussi : je desire la renvoyer chez vous, si je trouve moyen.

LACHÈS. Qui l'en empêche ? Se plaint-elle de son mari ?

PHIDIPPE. Du tout ; car, après l'avoir bien sondée, j'ai voulu

PHIDIPPUS. Heia vero.

LACHES. Adii te heri de filia : ut veni, itidem incertum amisti. Haud ita decet, si perpetuam vis esse adfinitatem hanc, Celare te iras. Si quid est peccatum a nobis, profer : Aut ea refellendo, aut purgando, vobis corrigemus, Te iudice ipso. Sin ea est causa retinendi apud vos, Quia ægra est : te mihi injuriam facere arbitror, Phidippe, Si metuis, satis ut meæ domi curetur diligenter. At, ita me di ament, haud tibi hoc concedo, etsi illi pater es, Ut tu illam salvam magis velis, quam ego : id adeo gnati causa, Quem ego intellexi illam laud minus, quam se ipsum, magnifacere. Neque adeo clam me est, quam esse eum graviter laurum credam, Hoc si rescierit. Eo, domum studeo hæc prius quam ille, ut redeat.

PHIDIPPUS. Laches, et diligentiam vestram, et benignitatem Novi : et quæ dicis, omnia esse, ut dicis, animum induco. Et te hoc mihi cupio credere : illam ad vos redire studeo, Si facere possim ullo modo.

LACHES. Quæ res te facere id prohibet ? Eho, numquidnam accusat virum !

PHIDIPPUS. Minime. Nam postquam attendi

la forcer de retourner ; mais elle m'a juré, sur ce qu'il y a de plus sacré, qu'elle ne pouvait vivre chez vous pendant l'absence de Pamphile. Les autres ont peut-être d'autres défauts (16). Pour moi, je suis un peu bonace ; je ne saurais contrarier ma famille.

LACHÈS, à Sostrata. Eh bien ! Sostrata ?...

SOSTRATA, à part. Hélas ! que je suis malheureuse !

LACHÈS, à Phidippe. C'est chose décidée ?

PHIDIPPE. Pour le présent, à ce qu'il paraît. As-tu encore quelque chose à me dire ? car j'ai affaire à la place.

LACHÈS. J'y vais avec toi.

SCÈNE III.

SOSTRATA.

Pauvres femmes (17) ! faut-il que nos maris nous haïssent toutes à tort et à travers ! Quelques méchantes femmes sont cause qu'on nous croit toutes dignes d'aversion. Pour moi, j'atteste les dieux que je suis innocente de ce que mon mari me reproche. Mais il n'est pas facile de me justifier (18) : on est si persuadé que toutes les belles-mères sont injustes ! Je ne

Magis, et vi cœpi cogere ut rediret, sancte adjurat,
Non posse apud vos Pamphilo se absente perdurare.
Aliud fortasse aliis vitii est : ego sum animo leni natus,
Non possum adversari meis.

LACHES. Hem, Sostrata !

SOSTRATA. Heu, me miseram !

LACHES. Certumne est istuc !

PHIDIPPUS. Nunc quidem, ut videtur. Sed numquid vis ? Nam est quod me transire ad forum jam oporteat.

LACHES. Eo tecum una.

SCENA III.

SOSTRATA.

Edepol næ nos sumus mulieres inique æque omnes invisæ viris,
Propter paucas, quæ omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.
Nam, ita me di ament, quod me accusat nunc vir, sum extra noxiam.
Sed non facile est expurgatu : ita animum induxerunt, socius

le suis pourtant pas, moi ; car je n'ai jamais traité ma bru autrement que comme ma propre fille, et je ne sais d'où me vient cette querelle. Que de raisons n'ai-je pas pour desirer le retour de mon fils (19) !

Omnes esse iniquas. Haud pol me quidem : nam nunquam secus Habui illam, ac si ex me esset nata. Nec, qui hoc mihi eveniat, scio : Nisi pol filium multis modis jam expecto, ut redeat domum.

 ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

PAMPHILE, PARMENON, ET MYRRHINE, *qui ne paraît pas sur le théâtre.*

PAMPHILE. Non, l'amour n'a jamais causé à personne plus de chagrins qu'à moi. Infortuné ! voilà donc la vie que j'ai tant ménagée ! voilà donc pourquoi j'étais si empressé de revoir ma maison ! N'aurait-il pas mieux valu passer mes jours je ne sais où, que de revenir ici pour apprendre mes malheurs ? En effet, lorsqu'une mauvaise nouvelle nous attend, tout répit est autant de gagné.

PARMENON. Au contraire, votre retour est le plus court moyen de vous tirer d'embarras. En votre absence, les brouilleries ne feraient qu'augmenter ; au lieu que votre présence ne peut

 ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

PAMPHILUS, PARMENO, MYRRHINA.

PAMPHILUS. Nemini ego plura acerba credo esse ex amore homini unquam oblata.

Quam mihi. Heu me infelicem ! hancine ego vitam parsi perdere !
 Haccine causa ego eram tantopere cupidus redeundi domum !
 Cui quanto fuerat præstabilius, ubivis gentium, agere ætatem,
 Quam huc redire, atque hæc ita esse miserum me resciscere !
 Nam nos omnes (20), quibus est alicunde aliquis objectus labos,
 Omne quod est interea tempus, prius quam id rescitum est, lucro est.

PARMENO. Ac sic, citius qui te expeditas his ærumnis, reperias.

Si non redisses, hæc iræ factæ essent multo ampliores :

Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, scio reverituras.

manquer d'imposer à deux femmes. Vous saurez tout, vous les apaiserez, et les mettrez d'accord. Ce que vous regardez comme bien difficile n'est qu'une bagatelle.

PAMPHILE. Pourquoi chercher à me consoler? Est-il au monde un homme aussi malheureux? Avant d'épouser Philumène, mon cœur s'était donné à une autre. Il n'est pas besoin de dire combien ce mariage m'a contrarié. Cependant je n'osai pas refuser l'épouse que mon père m'imposait. A peine m'étais-je arraché des liens de Bacchis, pour porter ma tendresse à Philumène, qu'un nouvel incident vient me séparer d'elle. J'arrive, et c'est pour trouver coupable, ou ma mère, ou ma femme. Quand je saurai laquelle, quel parti prendre, sinon de toujours souffrir? Car si la piété filiale m'ordonne de passer sur les torts d'une mère, d'autre part je dois beaucoup à une épouse qui a souffert tous mes mépris avec tant de douceur, et sans jamais s'en plaindre. Mais, Parmenon, il faut qu'il soit arrivé quelque chose de bien grave, pour faire naître en elles un ressentiment si obstiné.

PARMENON. Ce sera, ma foi, fort peu de chose, si vous vou-

Rem cognosces : iram expedites : rursum in gratiam restitues.

Levia sunt hæc, quæ tu pergravia esse in animum induxti tuum.

PAMPHILUS. Quid consolare me? An quisquam usquam gentium est æque miser!

Prius quam hanc uxorem duxi, habebam alibi animum. Amori deditum :

Jam in hac re, ut taceam, cuius facile scitu est, quam fuerim miser :

Tamen nunquam ausus sum recusare eam, quam mihi obrudit pater.

Vix me illinc abstraxi, atque impeditum in ea expediti animum meum :

Vixque huc contuleram; hem nova res orta est, porro ab hac quæ me abstrahat.

Tum matrem ex ea re me, aut uxorem in culpa inventurum arbitror :

Quod quum ita esse invenero, quid restat, nisi porro ut fiam miser!

Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet :

Tum uxori obnoxius sum : ita olim suo me ingenio pertulit :

Tot meas injurias : quæ nunquam in ullo patefecit loco.

Sed magnum nescio quid necesse est evenisse, Parmeno,

Unde ira inter eas intercessit, quæ tam permansit diu.

PARMENON. Hoc quidem hercle parvum, si vis vero veram rationem exsequi.

lez bien examiner. Les plus grandes brouilleries ne proviennent pas toujours des plus grandes injures; ce qui ne ferait pas même brouiller l'un, irrite l'autre au plus haut point. Les enfants entre eux se mettent en colère pour des bagatelles. Pourquoi cela? Parce qu'ils ont la tête légère. Il en est de même des femmes; elles l'ont presque aussi légère que les enfants. Un seul mot peut-être aura excité toute cette dissension.

PAMPHILE. Entre chez elle, Parmenon; annonce-lui mon retour (21).

PARMENON, s'approche pour entrer. Ah! qu'y a-t-il?

PAMPHILE. Tais-toi. J'entends du tumulte. On court çà et là.

PARMENON. Approchez-vous de la porte. Eh bien! entendez-vous?

PAMPHILE. Tais-toi. Grands dieux! j'entends crier.

PARMENON. Tais-toi! C'est vous qui parlez.

MYRRHINE, dans la maison, à Philumène. Ne crie pas, ma fille, je t'en conjure.

PAMPHILE. Je crois reconnaître la voix de la mère. Je suis perdu.

PARMENON. Eh bien! quoi?

Non maximas, quæ maxime sunt interdum iræ, injurias
Faciunt : nam sæpe est, quibus in rebus alius ne iratus quidem est,
Quum de eadem causa est iracundus factus inimicissimus.
Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt.
Quapropter! Quia enim, qui eos gubernat animus, infirmum gerunt.
Itidem illæ mulieres sunt ferme, ut pueri, levi sententia :
Fortasse unum aliquod verbum inter eas iram hanc conciverit.

PAMPHILUS. Abi, Parmeno, intro, ac me venisse nuntia.

PARMENON. Hem, quid hoc est!

PAMPHILUS. Tace trepidari sentio, et cursari rursum prorsum.

PARMENON. Agedum, ad fores accede propius. Hem, sensitin'!

PAMPHILUS. Noli fabularier.

Pro Jupiter! clamorem audio.

PARMENON. Tute loqueris, me vetas!

MYRRHINA. Tace, obsecro, mea gnata.

PAMPHILUS. Ma'tris vox visa est Philumænæ.

Nullus sum.

PARMENON. Qui dum!